

Parutions

Emmanuel GUY et Laurence LE BRAS (sous la direction de), *Guy Debord. Un art de la guerre*. Paris, Éd. BnF et Éd. Gallimard, 2013, 224 p. Ill. n/b. et couleurs

Patrick MARCOLINI, *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*. Montreuil, Éd. L'Échappée, 2013, 344 p.

Jacqueline BEAUDRY DION, Jean-Pierre DION, *Wanda Rozynska, Stanley Rozynski, au coeur de la céramique en Estrie*, © Musée du Haut-Richelieu, 2013, 38 p. www.museeduhaut-richelieu.com

Francine COUTURE et coll., *Variations et pérennité des oeuvres contemporaines ?*, Québec, Éditions MultiMondes, coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 2013, 178 p. www.multim.com

Joëlle ZASK, Outdoor Art. *La sculpture et ses lieux*, Éditions La découverte, Paris 2013. 240 p. www.editionsladecouverte.fr

Laurent PILON, *Résine et complexité matérielle. Traité sur la manoeuvre de la résine en sculpture*. © 2012 Presses de l'Université du Québec, 319 p. www.puq.ca

Léopold L. Foulem, *Singularités / Singularities*, Musée national des beaux-arts du Québec, 2013. 128 p. www.mnbaq.qc.ca

André-Louis Paré, Serge Fiset, Jocelyne Connolly et Serge Murphy

Numéro 105, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

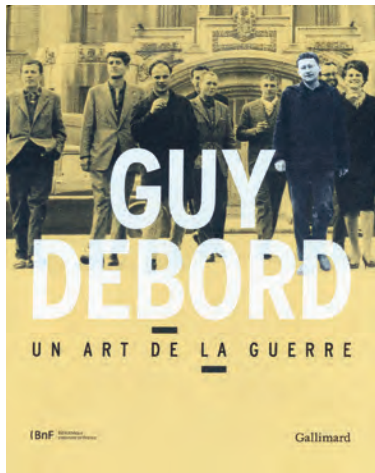
Citer ce compte rendu

Paré, A.-L., Fiset, S., Connolly, J. & Murphy, S. (2013). Compte rendu de [Parutions / Emmanuel GUY et Laurence LE BRAS (sous la direction de), *Guy Debord. Un art de la guerre*. Paris, Éd. BnF et Éd. Gallimard, 2013, 224 p. Ill. n/b. et couleurs / Patrick MARCOLINI, *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*. Montreuil, Éd. L'Échappée, 2013, 344 p. / Jacqueline BEAUDRY DION, Jean-Pierre DION, *Wanda Rozynska, Stanley Rozynski, au coeur de la céramique en Estrie*, © Musée du Haut-Richelieu, 2013, 38 p. www.museeduhaut-richelieu.com / Francine COUTURE et coll., *Variations et pérennité des oeuvres contemporaines ?*, Québec, Éditions MultiMondes, coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 2013, 178 p. www.multim.com / Joëlle ZASK, Outdoor Art. *La sculpture et ses lieux*, Éditions La découverte, Paris 2013. 240 p. www.editionsladecouverte.fr / Laurent PILON, *Résine et complexité matérielle. Traité sur la manoeuvre de la résine en sculpture*. © 2012 Presses de l'Université du Québec, 319 p. www.puq.ca / Léopold L. Foulem, *Singularités / Singularities*, Musée national des beaux-arts du Québec, 2013. 128 p. www.mnbaq.qc.ca. *Espace Sculpture*, (105), 53–55.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Emmanuel GUY et Laurence LE BRAS (sous la direction de), Guy Debord. Un art de la guerre. Paris, Éd. BnF et Éd. Gallimard, 2013, 224 p. Ill. n/b. et couleurs.

Emmanuel Guy, historien de l'art et chargé de recherche documentaire et Laurence Le Bras, conservatrice au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de France (BnF) sont les commissaires de l'exposition *Guy Debord. Un art de la guerre* qui fut présentée du 27 mars au 13 juillet 2013. Ils sont également les responsables du très beau catalogue qui l'accompagne. Ces deux réalisations ont été rendues possibles grâce au traitement des archives du poète, penseur et éditeur Guy Debord (1931-1994) classées trésor national en 2009 et acquises en 2011 par la BnF. Pour l'auteur du célèbre ouvrage *La Société du spectacle*, cette consécration pourrait être vue comme un désaveu de sa pensée, mais il faut plutôt y apercevoir une victoire qui, tout compte fait, ne lui déplairait pas. Même s'il soulignait en 1961 que son œuvre fait l'objet d'un effacement dans les domaines de l'art et de l'histoire des idées, force est d'admettre que depuis plusieurs décennies ses réflexions sur l'homme et la société trouvent, principalement chez les intellectuels et les artistes, un écho favorable.

Après un texte d'introduction signé par les commissaires, l'ouvrage *Guy Debord. Un art de la guerre* est composé de sept sections qui respectent la chronologie des événements qui s'effectueront entre 1951, année où tout commence pour Debord et 1994, année où sa vie s'arrête. Ce long parcours, où le «travail»

est proscrit, est analysé de diverses manières par les collaborateurs parmi lesquels se trouvent Olivier Assayas, Éric Brun, Fabien Danesi, Patrick Marcolini et Vanessa Théodoropoulou. Chacun de ceux-ci aborde une dimension de l'œuvre des situationnistes comme celle, bien sûr, du spectacle et de son envers la notion de situation. Celle aussi du cinéma ou encore de l'importance du graphisme, de l'urbanisme et de la psychogéographie. Enfin, celle de la révolution au quotidien dont le dépassement de l'art semble être une condition. Ces textes sont complétés et agrémentés par une chronologie et une bibliographie sélective, mais surtout par plusieurs rubriques se rapportant à diverses théories situationnistes, accompagnées de photographies, sinon de manuscrits autographes, de manifestes, de tracts ou de coupures de presse. Il y est aussi fait mention de ses compagnons d'armes que furent Asger Jorn et Gérard Lebovici.

Parmi ces rubriques, on y apprend, entre autres, que Debord aimait la stratégie et les figures de stratèges. Il est lui-même créateur d'un jeu de la guerre. Dans un monde où le pouvoir réduit nos vies à une accoutumance à l'ennui, l'art de la guerre devient pour le mouvement situationniste une guerre pour la vie. Cela exige, pour ce faire, le refus d'un temps tel qu'il est orchestré par les institutions sociales. Il faut dès lors refuser le spectacle qui nous sépare de nous-mêmes, celui qui met à distance la vie comme jeu. «La vie est ailleurs», disait Rimbaud et cet ailleurs selon les situationnistes est ce que nous pouvons faire du quotidien. Réenchanter le quotidien par des situations qu'il faut avoir le courage de faire advenir. Pour Debord, en effet, «L'aventurier est celui qui fait arriver des aventures, plus que celui à qui les aventures arrivent.»

Bref, ce catalogue offre l'opportunité de prendre toute la mesure de cette pensée qui comme toute vraie pensée est révolutionnaire. En nous proposant une vue d'ensemble sur une œuvre à penser, à partager et à discuter, le mouvement situationniste, et tout ce qu'il a proposé comme actions pour transformer la vie au quotidien, mérite toujours notre considération.

André-Louis PARÉ



Patrick MARCOLINI, Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle. Montreuil, Éd. L'Échappée, 2013, 344 p.

Philosophe et historien des idées, Patrick Marcolini propose avec cet ouvrage sur le mouvement situationniste une analyse approfondie de son histoire intellectuelle qui s'est manifestée à la fin des années 1950, mais surtout durant les années 1960. Spontanément, on associe ce mouvement révolutionnaire à Guy Debord, mais parfois aussi à Raoul Vaneigen, certes moins connu, mais également un des penseurs de cette «philosophie» qui voulait réformer le politique en imaginant de nouveaux types d'action poétique. En plus d'analyser avec brio différents principes essentiels de ce mouvement dont les bases remontent au lettrisme d'Isidor Isou, l'auteur se permet de rappeler qu'à la suite de sa dissolution en 1972 celui-ci a considérablement imprégné diverses attitudes artistiques ou mouvements de contestations sociales encore d'actualité.

D'entrée de jeu, l'auteur souligne un paradoxe : alors que le mouvement situationniste devient une référence incontournable, très peu de gens peuvent se vanter d'avoir lu les textes de Debord ou de Vaneigen. Il importe donc pour Marcolini d'explorer dans une première partie la trajectoire de ce mouvement d'avant-garde. De chapitre en chapitre, il analysera le développement des principes fondateurs de la pensée situationniste. Il sera question de l'abolition de l'art et du désir de mettre fin à la représentation, mais aussi des notions de spectacle et de situation qui inciteront les situationnistes à promouvoir diverses stratégies tels le détournement, la dérive, le plagiat, etc. C'est que le situationnisme a pour but une nouvelle cartographie du territoire

psychosocial rendant possibles de nouveaux modes de vie. Comme le souhaitait Lautréamont, la poésie doit désormais pouvoir être faite par tous. Mais cette nouvelle créativité qui devait affecter le comportement des individus au sein de leur communauté inclut d'emblée une politique. C'est pourquoi les situationnistes ont toujours eu des accointances avec les anarchos-communistes pour qui le marxisme n'a cure de l'idéologie d'une gauche aux visées totalitaires.

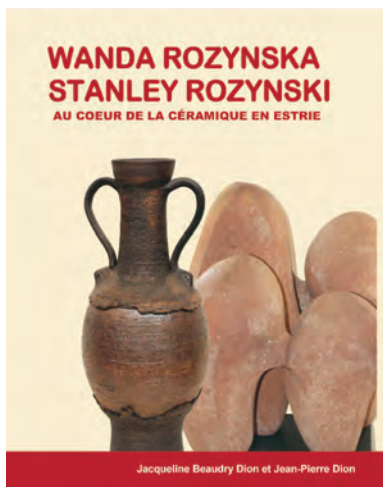
Le livre de Marcolini mérite aussi notre attention pour sa deuxième partie intitulée *Circulations* et qui s'intéresse à la période post-situationniste. Il y est donc question de la pensée des situationnistes au-delà de la dissolution du mouvement. Or, cela ne va pas sans entraîner des contradictions. Par exemple, dans le domaine de l'art, la fin du mouvement resurgit en de multiples manœuvres artistiques ayant pour motif la critique des formes académiques de l'art. Aussi, sur le plan intellectuel, plusieurs penseurs vont puiser dans certains de leurs principes de sorte que la pensée situationniste va intégrer l'université et la critique institutionnalisée. Le phénomène de la contreculture trouvera aussi dans le mouvement situationniste de quoi s'inspirer. Enfin, leurs principes devront intéresser les mouvements anarchistes et altermondialistes. Contre les modes de vie que le capitalisme ou tout régime autoritaire font subir aux individus, le situationnisme avait beaucoup à offrir aux groupes militants, notamment les outils critiques nécessaires afin de mener leur combat de manière jusqu'ici inédite.

Toutefois, selon l'auteur, cette «tradition» situationniste n'est pas sans failles. L'assimilation de plusieurs de leurs idées fait que «le mouvement situationniste a été intégré aux mécanismes de la société du spectacle». Cette tendance à la récupération se trouve notamment dans la «critique artiste» qui s'effectue au sein d'un nouvel esprit du capitalisme. C'est cette «compatibilité» entre les idées de ce mouvement et la logique culturelle du capitalisme tardif qui doit nous inciter à revenir à la source. Celle qui a donné le souffle à la volonté d'un refus du monde tel qu'il est et tel qu'il tend à devenir. Par contre, cela nous engage aussi et surtout à «une réforme de l'entendement situationniste». Ce qui nous oblige, selon l'auteur, à revoir le concept même de révolution.

André-Louis PARÉ

Jacqueline BEAUDRY DION, Jean-Pierre DION, Wanda Rozynska, Stanley Rozynski, au cœur de la céramique en Estrie, © Musée du Haut-Richelieu, 2013, 38 p. www.museeduhaut-richelieu.com

Abondamment illustrée, la publication accompagnait l'exposition rétrospective regroupant des céramiques de Wanda Rozynska et des sculptures de Stanley Rozynski, présentée au Musée du Haut-Richelieu, du 20 mai au 15 août dernier. Installé en Estrie, le coupe a beaucoup contribué à faire des Cantons-de-l'Est un haut lieu de l'apprentissage et de la pratique de la céramique d'art, notamment par le biais de leur atelier-école situé à Way's Mills qui, de 1966 à 1983, formera plus de cinq cents étudiants. Les auteurs retrace le parcours des deux créateurs qui,



de retour de New York, s'établit à Montréal en juin 1960 et ouvre le Studio Gallery, à la fois atelier, lieu d'exposition et d'enseignement. L'un et l'autre participeront au fil des ans à de nombreuses expositions importantes, notamment à la Galerie Libre, à la Galerie L'Étable du Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Syracuse Museum (NY) et à la Geneva International Exhibition en Suisse. En 2007, ils créent une fondation *The Wanda and Stanley Rozynski Trust Fund* «pour promouvoir les arts à l'Université Bishop's», alors qu'est mis sur pied en 2012 un centre d'art, le Rozynski Centre for Fine Arts. Voilà un ouvrage qui pose un jalon de plus dans la trop méconnue histoire de la céramique d'ici. Membres fondateurs de l'Association des collectionneurs de céramique du Québec (ACCQ), les auteurs multiplient les initiatives de promotion et de diffusion tant par la rédaction de textes que par la tenue d'expositions et la publication d'ouvrages sur la céramique. www.ceramiquedubec.com



Francine COUTURE et coll., Variations et pérennité des œuvres contemporaines?, Québec, Éditions MultiMondes, coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 2013, 178 p. www.multim.com

Sous la direction de Francine Couture, l'étude porte sur «les réexpositions d'œuvres contemporaines ayant occasionné des variations de leurs composantes». Le collectif se compose des auteurs Véronique Rodriguez, étudiant le thème de la «Réexposition d'œuvres d'art et variation, pratiques des artistes post-studios»; Anne Bénichou, «La fabrique de *Vexations* de Rober Racine: des expositions qui créent des œuvres avec des restes»; Ariane Noël de Tilly, «Le cas de l'œuvre *Day Is Done* de Mike Kelly»; Francine Couture, «Stratégies muséales et variations d'œuvres contemporaines»; Richard Gagnier, «Les "impermanences" de la matérialité en art contemporain»; et Justine Lebeau, «Documenter les variations de l'art contemporain: enquête sur la reconstitution de la vie d'une œuvre».

L'analyse de la question des réexpositions des œuvres comporte des éléments dont la monstration peut nécessiter une variation au moment des réexpositions successives, c'est-à-dire, énonce Francine Couture, «les contraintes physiques du lieu de leur présentation, la fragilité, l'obsolescence de leurs matériaux, l'inscription de leur variabilité dans leur concept originel, ou encore la formulation d'une nouvelle intention de l'artiste les revisitant au moment de leur exposition.»

Le cadre théorique de la sociologie de la médiation permet de démontrer que l'identité des œuvres, tout au long de leur carrière sociale, se définit par leurs présentations publiques, soutient Francine Couture. Cette approche sociologique remet donc en question l'immutabilité de l'œuvre d'art, laquelle serait déterminée par son «moment de création», pour plutôt considérer les effets produits sur l'identité des œuvres par les intermédiaires, qu'ils

soient «humains, techniques, discursifs ou institutionnels»; ces médiateurs contribuent à produire l'œuvre exposée—elle subit diverses actions modifiant l'immanence initiale des œuvres. Commissaire d'exposition, conservateur, restaurateur, galeriste, technicien d'exposition, afin que la mise en vue publique de l'œuvre ait lieu, prennent des décisions et agissent avec l'artiste.

Cet ouvrage exceptionnel par le sujet traité et la profondeur de la recherche des auteurs apporte un éclairage neuf sur l'exposition des œuvres. Les actions des intervenants avec l'artiste sont enfin mises au jour et rigoureusement analysées. Contribution de taille au champ de la muséologie de l'art.

Jocelyne CONNOLLY



Joëlle ZASK, Outdoor Art. La sculpture et ses lieux, Éditions La découverte, Paris 2013. 240 p. www.editionsladecouverte.fr

Voici un ouvrage qui s'intéresse à la sculpture *outdoor* ou plus précisément à la sculpture installée à l'extérieur. Joëlle Zask, philosophe française spécialiste de l'œuvre du philosophe américain John Dewey, propose une réflexion sur l'art (la sculpture) présenté à l'extérieur en tentant de cerner ce qui le constitue, ce qui lui donne sa forme et son sens. Dès l'introduction, l'auteure fait une distinction entre l'*outdoor art* et l'art public, terme passe-partout qui recouvre l'art présenté à l'extérieur, présupposant que tout ce qui est dehors est public et ce qui est dedans, privé...

Dans cet ouvrage, Zask essaie de définir un lieu où l'on est avec l'œuvre, ni dominés ni dominateurs mais en interaction avec lui. Elle montre que les choix de location des œuvres ont été peu analysés jusqu'à maintenant dans le regard que l'on pose sur elles. En tenir compte davantage serait une manière de prolonger les œuvres au-delà de leur valeur esthétique, prenant en compte leur dimension sociale et politique. C'est avec le statut de visiteur, par opposition à celui de spectateur ou de consomma-

teur, que l'auteure nous propose une aventure vivante avec des œuvres liées aux lieux dans lesquels elles sont installées.

L'*outdoor art* combinerait œuvre et lieu, favorisant, inventant des circuits de promenade, induisant des attitudes contemplatives qui marqueraient pour toujours notre mémoire (et notre sensibilité).

Avec de nombreux exemples qui vont de Borofsky à Carl Andre en passant par Serra ou Calder, Zask aborde, entre autres, les conditions d'existence des œuvres *outdoor*, souvent livrées aux intempéries, au vandalisme, à la pollution, et montre comment les éléments naturels font souvent corps avec l'œuvre et les *sculptent* envers et contre tout.

On pense ici à l'œuvre *Another Place* de Antony Gormley, installée sur une plage à Liverpool, dont les éléments s'enfouissent progressivement dans le sable jusqu'à disparaître, révélant ainsi un sens plus ou moins caché au départ dans l'installation.

L'auteure souligne qu'il est pratiquement impossible de classer les sculptures *outdoor* par catégories. Elle fait cependant une exception avec un thème qui y est récurrent, celui de la maison. Dans ce chapitre bien nommé *Antimaçons: la critique de la maison inhabitable*, elle montre bien comment les artistes font dévier, basculer et même culbuter en tous sens le lieu du dedans par excellence, le lieu privé, intime qu'est la maison en le propulsant à l'extérieur, mais surtout en enlevant à la maison sa fonction de cocon, la rendant inhabitable, dénuée de sa fonction essentielle. On pense à *Bus Home* ou encore à *Device to Root Evil* de Dennis Oppenheim, entre autres.

Le dernier chapitre traite des œuvres érigées à la mémoire des juifs d'Europe, avec une attention particulière portée à l'œuvre de Louis Kahn, *Memorial to the Six Million Jewish Martyrs*, œuvre-lieu présentée comme un anti-monument. L'auteure traite de plusieurs autres mémoires et commente là aussi la question du lieu où ces œuvres prennent place.

En conclusion, on peut dire avec Joëlle Zask que les sculptures qui sont des lieux inventent selon le mot de l'auteure des dispositifs à séjourner. Les œuvres de l'*outdoor* sont publiques parce qu'elles contribuent à la création de lieux publics. Et c'est en se souciant de créer ces lieux que les artistes jouent leur plein rôle social et public. L'enjeu principal traité dans cette publication tient au rôle que l'on souhaite tenir dans nos promenades et même dans le monde: souhaitons-nous participer au monde, être en interaction avec les lieux et les œuvres qui les habitent ou souhaitons-nous dominer ce qui se présente à nos yeux, insensible à ce qui rassemble sans uniformiser.

Serge MURPHY

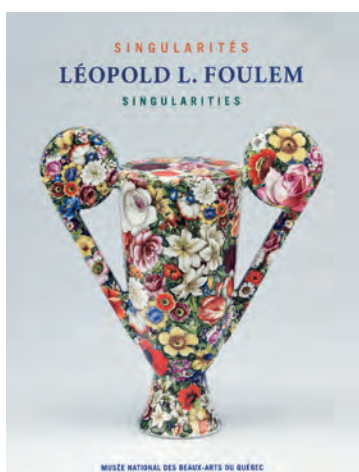
Laurent PILON, *Résine et complexité matérielle. Traité sur la manœuvre de la résine en sculpture.* © 2012 Presses de l'Université du Québec, 319 p. www.puq.ca

Initialement conçu comme une thèse universitaire, l'ouvrage résulte de la relation étroite que l'auteur-artiste entretient avec la résine de polyester depuis presque trois décennies. Il en a résulté un impérieux désir de *composer une forme de paysage écrit* permettant de transmettre l'expérience technique vécue et d'aider à apprivoiser la *mise en œuvre figurative* du matériau. Un matériau dont la complexité et l'immensité de sa puissance intrinsèque renvoie à la croissance exponentielle et à la grande diversification des états de la matière fabri-



quée de nos jours. Abordé comme un ouvrage exhaustif proche du *traité*, le livre se divise en trois chapitres où à la *Consistance de la résine de polyester* et aux *Manœuvres de corporification génériques* succède un *Exemple de l'itinéraire d'exécution* à partir de l'œuvre *Contrebasse*. Cette œuvre, comme les nombreuses autres qui illustrent la publication, sont de l'auteur. À la fois manuel pratique, réflexion critique et essai théorique, l'ouvrage comprend un important glossaire où sont définis les expressions et les termes spécialisés du métier, auxquels s'ajoutent plusieurs néologismes que commandait la *singularité du sujet*. Un sujet abordé sur de multiples angles complémentaires, qui vont du scientifique au poétique, comme en témoignent les 114 notes de bas de page où, notamment, sont tour à tour cités Jean-Paul Sartre, Georges Didi-Huberman, Roland Barthes, Italo Calvino, Michaël La Chance, Henri Michaux, Victor Hugo, Jean Baudrillard, Jean Dubuffet et Jean-François Lyotard. «La résine, précise Laurent Pilon, est une interminable rêverie diurne, qui ne pourra être appréhendée ou respectée qu'avec un profond sentiment d'arbitraire; chemins d'ombre, gestes brusques, distorsions, compromis et conciliations sous marge temporelle, anomalies qui n'en seront jamais vraiment.»

Serge FISETTE



Léopold L. Foulem, *Singularités / Singularités*, Musée national des beaux-arts du Québec, 2013. 128 p. www.mnbaq.qc.ca

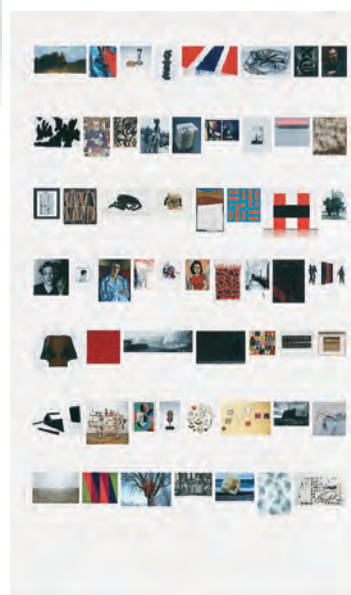
L'ouvrage bilingue accompagne l'exposition qui se tient depuis le 16 mai 2013 jusqu'au 5 janvier 2014. Comme on l'indique en quatrième de couverture, il s'agit de «la première vue d'ensemble de la carrière du céramiste québécois d'origine néo-brunswickoise». Une carrière poursuivie depuis plus de quarante avec fidélité et dynamisme «où les œuvres conceptuelles cohabitent avec des pièces débridées faisant appel à l'assemblage et à la récupération». Les auteurs invités, Garth Clark et Jorunn Veiteberg, soulignent divers aspects de la démarche de l'artiste: le lien constant et indissociable entre le travail de la céramique et les recherches intellectuelles, l'aspect novateur et pionnier de son parcours empreint souvent de contestation et de critique sociale et culturelle, le fait que *ses œuvres renvoient toujours à une réalité historique ou sociale extérieure*, l'importance du ludique dans la création artistique, etc. «Mes céramiques, précise Foulem, portent sur des idées. Ma production artistique n'a rien à voir avec l'expression personnelle ou la recherche de la beauté. Je me considère davantage comme un compositeur et un théoricien que comme un virtuose.»

Dans la seconde partie du livre, le commissaire Paul Bourassa retrace le *parcours thématique*. Il y est question tour à tour d'être à *contre-courant*, de *matière à matière*, de *pouvoir des images* et de *l'usage des concepts*, d'une *histoire différente*, et de *l'objet en soi*. Il revient notamment sur l'esthétique *camp* de Foulem qui «se caractérise par une sensibilité et une délectation pour l'artifice, la stylisation, le théâtralisme, l'ironie, le jeu et l'exagération». C'est effectivement un peu (beaucoup!) de tout cela que l'on retrouve dans les œuvres de Léopold L. Foulem qui se dévoilent tout au long d'une trajectoire

artistique riche en rebondissements, mais toujours abordée avec intelligence, sensibilité et une indéniable maîtrise technique. Une trajectoire réjouissante à maints égards, pour le regardeur certes, mais aussi pour la discipline qui s'en trouve haussée, rehaussée dira-t-on. Car ce qui s'exprime à travers cette multitude d'objets hétéroclites et parfois baroques, c'est une véritable *pensée sur la céramique*.

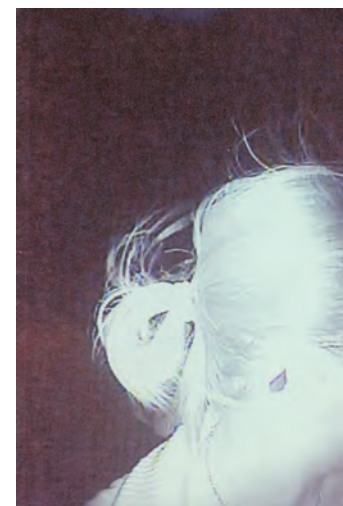
Serge FISETTE

LIVRES REÇUS



Le Musée d'art de Joliette (Sous la direction de Gaëtane VERNA). Catalogue des collections. © Joliette 2012. 367 p. www.museejoliette.org

Abondamment illustré de photographies couleurs, ce catalogue des collections, le premier depuis 1971, regroupe vingt-cinq auteurs, dont France Trinque, Marie-Claude Landry, Sylvie Coutu, Claudette Hould, Michel Paradis, Laurier Lacroix, Anne-Marie Ninacs et Andrée-Anne Venne. Leur contribution, écrit Gaëtane Verna, «constitue un ajout important à la compréhension et à la mise en valeur de notre collection». Une collection qui, avec huit cents œuvres à l'origine, en contient plus de huit mille en 2012 (dont plus de cent vingt sont répertoriées dans l'ouvrage). Outre les notices, des auteurs retracent, en trois phases successives, l'histoire du MAJ, de 1943 à aujourd'hui. «On aura deviné, précise Marie-Hélène Foisy, archiviste des collections, qu'une telle collection n'est jamais complète. Il s'agit d'une entité en évolution dont on ne peut jamais offrir qu'un portrait partiel qui, demain déjà, sera à refaire.»



Marie PERRAULT, Pascal Dufaux. *Œuvres vidéo-cinétiques / Video-kinetic Works 2005-2013.* Marie Perrault, éditeur, Montréal 2013, 96 p.

Abondamment illustrée, la publication (bilingue) rend compte du travail de Pascal Dufaux, notamment du corpus de sculptures cinétiques, photographiques et vidéo-graphiques réalisé depuis 2005. «J'ai tenté, précise l'auteure dans son essai intitulé *Scuter la machine visuelle contemporaine*, d'y saisir les modalités d'intégration de la machine à la culture visuelle contemporaine.» Avec ses œuvres, poursuit-elle, Pascal Dufaux «nous oblige à choisir et à interrompre le flux incessant d'images, et d'hallucinations technicistes, afin que notre lecture s'enracine dans une certaine intimité du regard, résistant à sa fonctionnalité».